

# Richard Wagner jugé ce soir au Grand Théâtre

> **Spectacle** Marc Bonnann et Bernard-Henri Lévy instruisent à Genève le procès de l'artiste

Un grand artiste est parfois aussi un salaud. Prenez Richard Wagner. En novembre, au Grand Théâtre à Genève, une foule dense entend des mots venus d'un autre temps, impensables aujourd'hui. Sur scène, l'acteur Alain Carré lit des extraits nauséabonds signés du compositeur de *Tristan und Isolde*. «Je tiens la race juive pour l'ennemie née de la pure humanité», écrivait le contemporain du comte de Gobineau et de Houston Stewart Chamberlain. La suite est à l'avenant.

Ce préambule est une des pièces maîtresses du *Cas Wagner*, procès en quatre actes thématiques et quatre dates, au Grand Théâtre. A l'affiche ce soir comme à chaque fois, l'essayiste Bernard-Henri Lévy et l'avocat genevois Marc Bonnann. Le premier accuse; le second défend. L'exercice pourrait

relever de la compulsion histrionique. Il s'avère passionnant. Deux esprits manœuvrent dans les catacombes d'un destin et d'une époque, là où des intelligences s'aveuglent jusqu'à l'abject.

## Nietzsche à la barre

Mais comment ferez-vous, Maître Bonnann, pour défendre «l'homme», après «le polémiste» en novembre? Au téléphone, il explique qu'il convoquera Friedrich Nietzsche, l'ami stellaire qui s'est transformé en adversaire acharné, accusant Wagner d'avoir altéré leur idéal, dénaturé l'esprit de sa musique, sacrifié au romantisme qui affaiblit le corps social, selon l'auteur de *Ecce Homo*. L'avocat entend montrer ainsi a contrario combien Wagner est proche de la sensibilité contemporaine. Puis, il fera entrer en lice le théoricien des

genres Houston Stewart Chamberlain, auteur de *Fondements du XXe siècle*, qui a marqué les idéologues nazis. Or Chamberlain s'en prend à Wagner...

«La question est: Wagner est-il responsable de l'utilisation qui a été faite de ses idées?» poursuit Marc Bonnann. On pressent sa logique. Sous les feux, il modulera ses intonations, soignera ses anacoluthe et débordera le canevas, sans notes comme d'habitude, quitte à prolonger le plaisir excessivement. «Je pense à haute voix, je n'ai jamais écrit une lettre de ma vie. Même mes lettres d'amour, je les dictais. La parole qui informe ne me retient pas longtemps, elle n'a de valeur que par ce qu'elle fait naître. Il y a une immédiateté dans l'exercice de la parole, un pari sur une lumière dans les ténèbres.»

Mais pourquoi Wagner? «A cause de Baudelaire. En 2012, nous avons refait, Bernard-Henri Lévy et moi, le procès des *Fleurs du mal* dans un théâtre genevois. Après notre effort, nous sommes convenus de nous retrouver une fois par an autour d'une cause. On fête le bicentenaire de Wagner, une chère amie a proposé au Grand Théâtre que nous y fassions revivre les démons du créateur.» Lui-même, l'aurait-il fréquenté? «J'admire certes sa force créatrice, son empire intérieur. Mais il y a entre lui et moi la Shoah, c'est-à-dire l'antisémitisme devenu fou.» **Alexandre Demidoff**

**Le cas Wagner, L'Homme**, Genève, Grand Théâtre, ve 31 à 19h30; l'Artiste, le 30 avril à 19h30; Le Best of, le 12 mai à 19h30; loc. <http://procuraturagenevensis.ch/>

**Critique: Andras Schiff et la Cappella Andrea Barca au Victoria Hall de Genève**

## Un piano mozartien tourné vers le chant

Andras Schiff n'a jamais paru aussi inspiré que mercredi soir, au Victoria Hall de Genève. Il fallait voir le pianiste hongrois diriger du clavier trois concertos de Mozart composés en l'année 1784 à Vienne (les Nos 15, 16 et 17). Il bondissait, exultait, pour ensuite s'asseoir au clavier et jouer avec une qualité de son d'une plénitude cristalline.

Sa bonhomie, sa vitalité, l'élan qu'il apporte à ses interprétations

au disque. C'est qu'Andras Schiff donne le meilleur de lui-même en concert. Tout en ayant travaillé à fond ses partitions, il se laisse aller à l'inspiration du moment. Il ose des inflexions inattendues, marque tel accent, ralentit très légèrement le débit pour ensuite l'accélérer. Il développe des phrases délicatement ourlées, équilibre subtilement la main droite et la main gauche. S'il subsiste encore quelques manières, son jeu est d'une beauté et d'une

Au lieu du Steinway de concert habituel, Andras Schiff jouait ce soir-là sur un piano Bechstein de 1921 dont Wilhelm Backhaus s'est servi pour des concerts et enregistrements. Un vrai bonheur, tant le pianiste en tire des sonorités magiques. Son jeu est si finement articulé qu'on pense plus d'une fois à un pianoforte d'époque - bien que ce Bechstein soit plus grand et puissant.

Tour à tour debout face à ses

Cappella Andrea Barca. Les sonorités de l'ensemble sont comparables à celles d'un orchestre sur instruments d'époque. Et tant pis si la gestuelle du chef paraît un peu excessive par instants.

Chez Andras Schiff, tout est chant. La complicité avec les cordes et les bois fait merveille dans les mouvements lents (y compris celui du 18e Concerto KV 456 donné en bis). Dans le dernier mouvement du 17e Concerto, le

**Isabelle Meyer**  
violoniste & directrice artistique

**Pierric**  
magicien & comédien

**François Killian**  
clariniste

**CASINO DE MONTBENON**  
DIM 02 FÉVRIER 18h

BILLETTS [mac.ch](http://mac.ch)

**GESTÈME**

SAMEDI 1<sup>er</sup> FÉVRIER 2014 À 20H  
DIMANCHE 2 FÉVRIER 2014 À 17H  
BÂTIMENT DES FORCES MOTRICES  
SERVICE CULTUREL MIGROS - GENEVE

**CRÉATION | IMPROVISATION  
DANSE | MUSIQUE**

ANNE MARTIN, CHOREGRAPHE  
PIERRE BLEUSE, DIRECTION  
ORCHESTRE DE LA HEM  
DEPARTEMENT DANSE DU CNSMD DE LYON

[www.gesteme.ch](http://www.gesteme.ch)